

dans l'air comme un brouillard , & forme les plus beaux iris ; la couleur bleue du fleuve , quand les eaux sont petites ; la verdure des rochers &c , tout cela compose le tableau le plus pittoresque & le plus animé qu'il soit possible d'imaginer. Rien de plus terriblement actif que ces vagues blanches qui se poussent & se perdent les unes dans les autres , qui englouties dans les abîmes creusés par une lente mais longue excavation , en reviennent avec une fureur nouvelle , & repoussent celles qui s'y plongent. Quelques légères divisions , échappées au tumulte général , défilent ici & là avec plus de tranquillité.

Au-dessous du précipice , le trouble & le désordre des eaux poussées en dix sens opposés , forment un nouveau spectacle plein d'intérêt & de grandeur. Les vagues sorties de ce terrible combat , ne peuvent suivre le cours du fleuve : arrêtées par les précédentes & pressées par les suivantes , elles se replient en murmurant , & faisant un demi-cercle elles viennent défilier lentement vers la base de la cataracte pour suivre l'impulsion de celles qui jouissent de tout leur effort. De tant de choses contradictoires il résulte un flux & un reflux , tout semblable à une grande marée , dans sa marche & dans son murmure vérification littérale de ce beau passage du Psalmiste , qui nous représente les fleuves comme élevant la voix du sein des vallées dans lesquelles ils répandent leurs eaux , & faisant de leurs vagues mugissantes